l'avait découvert, est surtout intéressant par les renseignements qu'il fournit sur *la manière de peindre en épaisseur* de ces anciens artistes, manière qui ne se retrouve plus que d'une manière exceptionnelle chez les grands aquarellistes du siècle suivant.

Son examen met aussi en évidence, en même temps qu'un certain souci de l'exactitude dans les dispositions générales des branches, des feuilles, des boutons, le dédain le plus complet pour la morphologie des organes floraux les plus essentiels, dont l'importance est encore complètement inconnue des botanistes. Les pétales seuls sont dénombrés avec quelque précision; mais sur aucune plante il n'est possible de démêler quoi que ce soit de net dans la reproduction des étamines ou des pistils.

Le peintre montre enfin, sur le verso de la page 11 de son album, un Bourdon qui marche sur une feuille, et il est fort intéressant de constater que ce modeste Insecte a déjà quelques-unes des qualités d'exécution qui brilleront, cent ans plus tard, dans les peintures entomologiques d'un Le Roy de la Boissière (1610) ou d'un Daniel Rabel (1624).

Les Arbres à Gutta-Percha à la Grande Comore,

par M. A. Milne Edwards.

A la réunion des Naturalistes du Muséum du 25 mai 1897, notre correspondant M. L. Humblot annonçait qu'il avait introduit à la Grande Comore des pieds de Gutta-Percha (*Isonandra Gutta* Hooker.) L'un d'eux, planté à 250 mètres d'altitude, était devenu en trois ans un bel arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, dont les branches pouvaient supporter le poids d'un homme et dont les feuilles donnaient un latex abondant [1].

A la suite de cette communication, M. H. Lecomte faisait, dans la *Revue des Cultures coloniales* [2], les remarques suivantes : «On peut se demander si l'arbre transporté à la Grande Comore est véritablement *Isonandra Gutta* de Hooker; à défaut, on ne saurait tirer de conclusions fermes des essais

chantia polymorpha (?); *Linaria vulgaris* Mœnch.; *Artemisia vulgaris* L.; *Mentha sativa* L.; *Helleborus fœtidus* L.; *Mentha rotundifolia* L.; *Solanum nigrum* L.; *Pyrethrum Parthenium* Sm.; *Trifolium pratense* L.; *Symphytum officinale L.*; *Plantago lanceolata* L.; *Plantago major* L.; *Calendula arvensis* L.; *Potentilla reptans.*

Toutes ces espèces sont indigènes, sauf le *Trigonella cærulea* Ser., qui donne un *nard,* introduit au moyen âge de l'Europe orientale et utilisé spécialement dans la médecine vétérinaire, et l'*Alkekengi,* appelé dans la nomenclature de notre auteur «*grain d'outre-mer*».

[1] Humblot, *Essais d'introduction de l'Arbre à Gutta-Percha à la Grande Comore.* Bulletin du Muséum d'histoire naturelle, T. III, p. 172.

[2] *Revue des Cultures Coloniales,* 5 juillet 1897. T. I, p. 72.

restreints qui sont rapportés.» Ces observations étaient trop justes pour ne pas donner à M. Humblot le désir de s'assurer de l'exacte détermination botanique de l'arbre dont il s'agit, et il m'a envoyé récemment des rameaux et des feuilles que j'ai soumis à l'examen de M. Guignard, Membre de l'Institut et professeur de Botanique à l'Ecole supérieure de Pharmacie. Mon savant confrère a reconnu que ces échantillons provenaient bien de l'*Isonandra Gutta* et il vient de m'adresser à ce sujet la lettre suivante :

« J'ai examiné les feuilles d'*Isonandra* provenant des Comores, que vous m'avez remises dans le but de savoir quelle est la qualité de la Gutta qu'elles renferment. Il existe, en effet, des variétés d'*Isonandra* (*Pelaquium*) *Gutta* dont les feuilles contiennent des cellules laticifères aussi nombreuses et un produit aussi abondant que la meilleure variété de cette espèce et qui pourtant ne fournissent qu'une Gutta de mauvaise qualité. Aucun caractère externe ou interne ne permet, à ma connaissance, de distinguer une mauvaise variété d'une bonne : il faut, pour y parvenir, recourir à certains procédés. J'en ai la preuve avec des échantillons récoltés à Bornéo par M. de Guigné et envoyés en France comme excellents, alors qu'ils ne contenaient qu'une Gutta-Percha friable et sans qualité.

Dans la petite boîte que je vous adresse, vous trouverez trois préparations de feuilles dans lesquelles les laticifères à Gutta sont colorés et peuvent être vus facilement au microscope, à un faible grossissement. — Ces préparations ont été faites toutes les trois avec des feuilles de *bonne qualité*, l'une provenant de Bornéo, l'autre du Jardin de l'École de Pharmacie, la troisième des feuilles venant des Comores. *Par suite, l'arbre de M. Humblot fournira sûrement un bon produit* [1]. »

Les Pereskia *et* Opuntia Péreskioïdes *du Mexique*,

par le Dr Weber.

Parmi les derniers envois botaniques que M. Léon Diguet a adressés du Mexique au Muséum d'histoire naturelle, se trouvent les fruits de deux espèces de *Pereskia*, voisines du *Per. spathulata*, et croissant toutes deux aux environs de Guadalajara, capitale de l'État de Jalisco, à environ 1,500 mètres d'altitude. Au point de vue botanique, ces fruits et les graines qu'ils renferment présentent un grand intérêt, car ils permettent de résoudre définitivement une question de classification qui jusqu'à présent était restée douteuse. Leur examen démontre, en effet, que tout ce groupe

[1] A la suite de la lecture de cette lettre, les préparations des feuilles d'*Isonandra* sont placées sur le porte-objet du microscope et sont examinées par les personnes qui assistent à la séance.